

La production de semences de soya : un monde riche de diversité

Pierre Turcotte, agronome-phytogénéticien, Ph.D., CÉROM, Saint-Bruno-de-Montarville

*Ce texte a été publié dans le périodique **Grandes Cultures**, janvier 1999, p. 20-21.*

Bien que le Comité des oléoprotéagineux du Conseil des productions végétales du Québec inc. ne recommande pas de cultiver transgénique de soya Roundup Ready pour 1999, il pourrait le faire dès l'année prochaine, c'est-à-dire pour l'an 2000. Cette attitude réfléchie contraste avec l'impression que certains milieux du monde des semences de soya ont cédé à un vent d'angoisse existentielle. Pour plusieurs, semble-t-il, l'avenir sans cultiver transgénique Roundup Ready semble impensable. Et pourtant, même à court terme, il y a une telle diversité de niches dans la culture du soya que cette mini-panique nous paraît non fondée.

La première conséquence de l'arrivée même des cultivars transgéniques a été la remise à l'ordre du jour de la culture biologique du soya et cela, même chez des industriels nord-américains qui préféraient auparavant l'achat de cultivars provenant de l'agriculture dite conventionnelle.

La deuxième conséquence a été de mettre en compétition d'excellents cultivars non transgéniques de soya bien supérieurs aux témoins avec des cultivars Roundup Ready qui, pour les meilleurs, ne battent que de peu les témoins dans les essais du Conseil des productions végétales du Québec inc. après deux années d'essais. Cette compétition a pour effet, toutefois, de mettre hors course, et c'est plutôt un bien, des cultivars conventionnels plutôt moyens de soya.

On peut, par ailleurs, constater que les cultivars transgéniques Roundup Ready sont d'autant plus appréciés chez les producteurs qui contrôlaient difficilement leurs mauvaises herbes et chez lesquels les coûts d'application des herbicides étaient élevés. Et encore faudrait-il que les grands utilisateurs de cultivars Roundup Ready consentent à utiliser des cultivars conventionnels pour limiter les possibilités de résistance des mauvaises herbes au glyphosate. Chez les producteurs qui contrôlent bien, mécaniquement et par rotation, leurs mauvaises herbes, les meilleurs cultivars conventionnels continuent d'être un meilleur choix que les cultivars Roundup Ready. Par ailleurs, on a assisté récemment à un retour en force des rangs à grand écartement (de 20 à 30 pouces) qui permettent de contrôler mécaniquement les mauvaises herbes chez le soya et qui semblent permettre des rendements similaires aux semis à 7 pouces chez plusieurs producteurs de soya. Il est évident que pour ces producteurs, les cultivars Roundup Ready ne présentent pas un intérêt primordial.

Enfin, faut-il rappeler qu'une grande partie de la production québécoise de soya est exportée. Plusieurs marchés d'exportation sont réticents à l'égard des cultivars transgéniques. Et là, on ne parle pas des marchés d'alimentation humaine qui sont, eux, proprement hostiles aux cultivars transgéniques. Penser à produire des cultivars de natto ou de tofu qui seraient transgéniques relèverait d'une méconnaissance totale des demandes du marché actuel.

Et que dire des niches nombreuses de produits particuliers, transgéniques ou non, à petits volumes qui pourrait voir le jour sous l'entête «pharming» entre autres?

En terminant, soulignons que les producteurs de semences jaloux de leur indépendance ont intérêt à éviter l'intégration et les contrôles que leur impose les grandes entreprises propriétaires des techniques transgéniques.

Édition - 2002-02-14

Le Centre de recherche sur les grains (CÉROM) inc. a pour mission de faire de la recherche d'intérêt public et collectif pour le développement du secteur de la production de grains. Le Centre de recherche sur les grains inc. a été créé à l'initiative du Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec auquel se sont associées la Fédération des producteurs de cultures commerciales du Québec et la Coopérative fédérée de Québec dans le financement et la gestion de la recherche du CÉROM.

335 Chemin des Vingt-cinq Est
Saint-Bruno de Montarville (Québec)
Canada J3V 4P6

tél. : 450 653-4413
fax. : 450 441-5694

www.cerom.qc.ca